



Prix Simone-de-Beauvoir pour la liberté des femmes

Prix Simone-de-Beauvoir 2023
décerné aux Iraniennes en lutte pour la liberté,
à la mémoire de Jina Mahsa Amini

Remis le 9 janvier 2023, à 11h00, Maison de l'Amérique latine, Paris

Discours de M. Smaïn Laacher, Membre du jury

Chère Sylvie Le Bon de Beauvoir,

Chers membres du jury,

Chère Chahla Chafiq,

Chères amis,

Il était arrivé en France en 2019 et avait 38 ans, passionné de poésie persane, il avait repris des études d'histoire à l'université. Il s'appelait Mohammad Moradi. Il s'est suicidé le 26 décembre, en se jetant dans le Rhône à Lyon afin, dit-il dans une vidéo posthume, d'attirer l'attention sur la situation de son pays secoué par des manifestations.

Dans sa vidéo, M. Moradi affirme d'une voix sereine : « Quand vous regarderez cette vidéo, je serai mort », avant d'appeler à soutenir le peuple iranien dans sa lutte contre « des policiers et un gouvernement extrêmement violents ».

Au jour d'aujourd'hui au moins 500 civils ont été tués, d'après les organisations de défense des droits humains par les forces de l'ordre, dont 64 mineurs.

Les arrestations se comptent par milliers.

D'après un décompte de l'AFP fondé sur des informations officielles, depuis le début du mouvement de contestation, la justice a condamné à mort quatorze personnes en lien avec

les manifestations. Parmi elles, quatre ont été exécutées, deux ont vu leur peine confirmée par la Cour suprême, six attendent de nouveaux procès et deux autres peuvent faire appel.

Dès octobre apparaissent les premières condamnations à mort au motif de « *guerre contre Dieu* » ou d'« *inimitié à l'égard de Dieu* ».

Les avocats ne sont pas épargnés par la violence d'Etat.

Ceux qui acceptent de défendre des manifestants-tes risquent, eux aussi, la prison. Depuis le 16 septembre, au moins 39 d'entre eux ont été arrêtés.

Bien sûr il importe de ne pas oublier, dans ce sinistre décompte, que la République islamique emprisonne des ressortissants étrangers : une vingtaine d'Occidentaux, dont sept Français, sont aujourd'hui derrière les barreaux dans ce pays.

En France, en décembre 2022, cent députés, sénateurs et députés européens français ont décidé de parrainer chacun un manifestant condamné à mort en Iran à la suite des protestations.

Avec ces parrainages, ces parlementaires veulent « *visibiliser le sort macabre* » des Iraniens condamnés à mort « *pour avoir manifesté, chanté, ou posté contre le régime* ».

Ces types de parrainage ont aussi été mis en place auprès de parlementaires allemands, norvégiens et canadiens.

Personne ne pouvait prévoir que des centaines de milliers de femmes – accompagnées par leurs amis, leurs frères, leurs voisins – refuseraient publiquement et ostensiblement, d'abord le hijab puis, inéluctablement, récuseraient dans sa nature et dans son mode de gouvernement le régime de la République islamique.

Il importe pourtant de ne pas commettre d'erreur de perception sur ce qu'il se passe dans le pays. Ce n'est pas tant le « voile » que les femmes veulent éradiquer et faire disparaître à jamais de la société iranienne, mais l'imposition de la norme cléricale dans l'espace privé et l'espace public.

Au-delà du hijab et du degré de visibilité des cheveux féminins, ces manifestantes et manifestants ne supportent plus le désir pathologique du pouvoir cléricale et de sa police des mœurs de contrôler la vie quotidienne des citoyens en s'ingérant constamment dans leur vie et en punissant violemment les écarts aux conventions religieuses.

Le défi que tentent de relever les Iraniennes et les Iraniens n'est rien moins qu'un travail colossal de construction d'une pluralité démocratique dans un monde commun.

C'est bien là que se situe l'universalité du combat de ces femmes, et au-delà, de toutes les femmes vivant dans les univers musulmans ; leurs luttes sont une contribution aux débats

que nous ne cessons d'avoir, en France et ailleurs, sur la modernité et sa rationalité, sur l'universalité et le relativisme, sur la séparation entre pouvoir spirituel et pouvoir politique.

Il n'en reste pas moins que c'est bien en Iran que se déroule depuis quelques mois, j'ose le dire, la plus importante et la plus impressionnante révolution féministe en cours sur la planète : des centaines de morts, parce que des femmes veulent être libres.

Des femmes et des hommes manifestent au péril de leur vie. Aucun régime aussi tyranniques soit-il ne pourra jamais empêcher les personnes de penser que la liberté est préférable à la soumission et à l'esclavage.

On a dit que nous étions en face d'une guerre d'usure, prenons le pari qu'ils s'épuiseront en premier. C'est une question de temps.

Qu'on me permette d'avoir aussi une pensée pour les femmes afghanes.

Elles, comme les femmes iraniennes, nous demandent explicitement, expressément de ne pas nous taire.

De dire avec elles que ce que l'on commet sur elles est un acte délibéré de déshumanisation d'une partie de l'humanité.

Il est hors de question de nous taire. Il est, au contraire, de notre devoir politique et moral, de dire toute notre solidarité pour les Iraniennes, mais aussi pour les femmes afghanes, et pour toutes les femmes sur la planète qui luttent pour être strictement les égales, socialement et juridiquement, des hommes.

C'est Václav Havel qui disait, dans son livre d'entretien avec une journaliste tchèque, Karel Hvízdala :

« L'espoir n'est certainement pas la même chose que l'optimisme. Ce n'est pas la conviction que quelque chose va bien se passer, mais la certitude que cela a un sens, quelle que soit la façon dont cela se passe. »

Voilà pourquoi le combat de toutes ces femmes, porté par le courage et l'intelligence, est un combat vital pour l'humanité tout entière ; il est vital pour que nous puissions toutes et tous vivre digne et dignement.